

DOSSIER DE PRESSE – JUILLET 2009

pHémères

Parcours
art contemporain
& patrimoine

1^{er} août // 30 septembre 2009

Expositions à Couze et st Front / Cadouin / Trémolat / Alles sur Dordogne /
Lalinde / Badefols sur Dordogne

*L'éphémère ne vit qu'un ou deux jours,
mais la nymphe peut vivre plusieurs années.
Indicateur de la pureté de l'eau,
il est l'insecte le plus ancien de la planète,
et survit encore aujourd'hui,
dans toutes les eaux douces du monde.*

Information presse

Association Les Rives de l'Art
34, rue Jean Brun
24100 Bergerac
Annie Wolff : 06 20 22 09 63

lesrivesdelart@orange.fr
<http://www.lesrivesdelart.com>

LES RIVES DE L'ART
ART CONTEMPORAIN SUD DORDOGNE

Sommaire

Propos

L'art *in situ*, interaction entre l'oeuvre et son environnement p. 3

Des artistes, des œuvres et des lieux...

Jean Luc Bichaud, *Apporter de l'eau au moulin*, Couze et st Front p. 4

Michel Brand, *Mes indigènes*, Cadouin p. 5

Ibaï Hernandorena, *Crisis*, Trémolat p. 6

Shigeko Hirakawa, *Arbre ailé*, Alles sur Dordogne p. 7

Didier Trenet, *V, étude d'une fontaine*, Lalinde p. 8

Jacques Vieille, *Jardiner*, Badefols sur Dordogne p. 9

Générique du parcours p. 10

Autour des expositions p. 11

Renseignements pratiques p. 11

Annexe

Biographie des artistes exposés p. 12

L'art *in situ*, interaction entre l'oeuvre et son environnement

"L'oeuvre, ce ne sont ni les bandes alternées, ni les colonnes, ni les jets d'eau, ni même leur savant dispositif géométrique. L'oeuvre, ce sont les résonances de cette installation sur ce lieu historique qui, paradoxalement, se trouve comme révélé à lui même par cette réouverture sur un nouvel espace temps."

Oeuvre et Lieu, Norbert HILLAIRE et Anne-Marie CHARBONNEAUX (à propos de Daniel Buren)

Dans la deuxième moitié du 20^e siècle, l'art investit l'espace vital du spectateur, sollicitant plusieurs de ses sens. L'oeuvre, en mettant en jeu sa relation à l'environnement, se mesure au lieu où elle s'expose, qu'il soit naturel ou muséal.

Quelles lectures a-t-on alors de l'oeuvre *in situ*¹, pensée et conçue par l'artiste en dialogue avec le lieu ? Quel est l'impact d'une installation dans un site qui existe déjà ?

L'intervention de l'artiste – traçage, balisage, tramage... – qualifie l'espace, laisse une trace de son passage et marque sa volonté d'humaniser le lieu. L'oeuvre ainsi créée doit cependant trouver un rapport équitable pour son existence avec le site qu'elle partage.

Qu'elle constitue un espace à découvrir du regard ou bien un lieu à investir, l'installation *in situ* permet de solliciter, de mêler ou encore de juxtaposer différents objets, matériaux et médiums. L'artiste y ajoute un rôle actif, il n'occupe pas simplement l'espace mais le restructure et le réaménage. Daniel Buren, qui interroge l'espace public et urbain avec ses invariables bandes blanches et de couleur, en est un exemple éclairant. Ses interventions mettent en valeur, soulignent, ou critiquent le lieu en question en vue de modifier l'expérience que peut en faire le spectateur et l'inviter à le voir autrement.

La notion d'articulation entre l'acte artistique et son site, a pris aussi une extension particulière avec le *Land Art*². Richard Long, Robert Smithson, Walter de Maria, qui effectuent de vastes opérations sur le paysage, souvent éphémères, en sont les principaux représentants. Ils utilisent les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable, rocher, etc.) et creusent, déplacent, transportent, accumulent, griffent, plantent. Ils introduisent aussi des produits manufacturés, tels que les 2 700 parasols jaunes ou bleus placés simultanément sur les côtes californiennes et japonaises (Christo et Jeanne-Claude, *The Umbrellas*). Certaines de ces oeuvres, exposées aux éléments et soumises à l'érosion naturelle, ont depuis disparu et il ne reste aujourd'hui plus que leur souvenir photographique.

Questionnant le statut du lieu, la présence de l'oeuvre mais aussi notre époque, l'art *in situ* implique une forme de nomadisme artistique et philosophique. Désormais, l'environnement constitue en lui-même un cadre supplémentaire pour la création et caractérise une tendance nouvelle de l'art à fusionner avec la vie. Les oeuvres *in situ*, offertes à l'entropie, font de la conjonction du temps et de l'espace leur véritable lieu. Le choix de l'éphémère, et non celui du pérenne, est alors le vrai défi de l'artiste.

Marie-Cécile RUAULT-MARMANDE, historienne de l'art, juillet 2009

¹ *In situ* : littéralement « en situation », signifie aussi « dans son milieu naturel ». L'oeuvre *in situ* s'oppose à l'oeuvre autonome qui s'impose par elle-même.

² *Land art* : terme général pour désigner des travaux réalisés dans la nature.

Des artistes, des œuvres et des lieux...

Jean-Luc BICHAUD

Apporter de l'eau au moulin

« Des éponges synthétiques de toutes les couleurs sont suspendues au dessus du bief. Elles sont « irriguées » à la cime grâce à un circuit d'arrosage au goutte-à-goutte. L'excédent coule sur l'éponge inférieure et ainsi de suite, créant un petit mouvement accompagné d'un léger bruit d'eau lorsque la goutte surnuméraire retombe dans l'eau.

L'éponge est inféodée à l'eau dont elle se gorge, dévolue aux basses tâches domestiques, objet vulgaire s'il en est un... et tout le monde déteste l'idée de saisir une éponge pleine d'eau.

Du moulin il est aussi question d'eau (qui produit l'énergie) et qui est aussi un matériau de la fabrication de la pâte à papier. Mais il est également question de séchage (les volets amovibles, les étendoirs...) et le séchoir situé en vis-à-vis, adossé à la roche.

Sécher, c'est perdre de l'eau, s'en débarrasser, l'évacuer...

L'installation se présente telle un séchoir « à linge » dont elle reprend les caractéristiques mais en trahit pourtant le principe : ce qui est suspendu là ne séchera pourtant jamais.

Léger brouillage visuel, suspendu à l'aplomb du bief, l'installation laisse apparaître la façade du moulin en filigrane... de filigrane il est aussi question dans la tradition de fabrication du papier chiffon, la marque de fabrique y apparaissant sous ce mode.

Apporter de l'eau au moulin, c'est au delà de son illustration littérale, donner des arguments pour la défense d'un point de vue : des arguments pour défendre le patrimoine architectural industriel ? des arguments pour protéger les dernières éponges de mer de la cueillette intensive qui les décime ? des arguments pour une meilleure visibilité de l'art contemporain ? à moins qu'il ne soit tout simplement question que du plaisir d'être là, rassemblés pour un moment commun. »

Jean-Luc BICHAUD, Juillet 2009

COUZE ET ST FRONT, le moulin de la Rouzique

C'est au milieu du XV^{ème} siècle, qu'apparurent dans la région, les premiers moulins à papier.

La grande pureté de l'eau de la rivière Couze et un accès facile à la rivière Dordogne toute proche vont faire du village de Couze et St Front le berceau de la papeterie Périgourdine.

Treize moulins à papier seront installés sur les rives de la Couze.

Face à la concurrence des papeteries modernes créées à la fin du XIX^{ème} siècle, ces moulins résistèrent, pour finalement s'éteindre progressivement au cours du XX^{ème} siècle ;

Le moulin de la Rouzique, crée en 1530, cessa sa production, 4 siècles plus tard, en 1983.

Abandonné, les bâtiments et le matériel se dégradèrent rapidement.

Grâce à la volonté conjointe de la municipalité du village de Couze et d'une association de sauvegarde du patrimoine (S.A.P.P.A.C), le moulin pourra être sauvé.

Une dizaine d'années furent nécessaires pour le faire revivre.

Aujourd'hui, le visiteur découvre un moulin à papier en état de marche, et peut découvrir, grâce aux visites et ateliers mis en place par l'association « Au Fil du Temps », le monde du papier chiffon.



Couze et St Front, le moulin de la Rouzique

Michel BRAND

Mes indigènes

« Avec l'installation *in situ*, j'ai dialogué avec l'architecture. La lecture de l'espace, ses formes abstraites, la tension des lignes, les faisceaux de force et le sensible des limites ont porté mes propositions.

Puis il y a eu le dessin qui a mis la représentation de l'humain au centre de mon travail. L'humain interrogeant son humanité, son imaginaire, sa dualité.

À Cadouin, l'histoire s'impose, frontalement et intérieurement. Comme toujours, la pierre émet des bruits de vie, de passion, de prière.

Mes deux indigènes sont nés ici. Ils rendent visible le sentiment diffus et rêveur qui discerne une présence. Ils transparaissent les élans et les tristesses. Ils sont, si près, si loin, le lien vers l'autre, au-delà du temps et des différences. »

Michel BRAND, Juillet 2009

CADOUIN, l'auberge de jeunesse

L'auberge de jeunesse de Cadouin bénéficie d'un environnement architectural unique :

Elle fait partie de l'abbaye cistercienne de Cadouin du XI^e et XII^e siècle, avec son église, son cloître et les bâtiments conventuels, lieu d'habitation des moines, où est implantée l'auberge de jeunesse.

Une grande cour intérieure avec son four à pain où se situe la cuisine, contribue à rendre le lieu encore plus convivial et chaleureux.

Déjà classée monument historique, l'abbaye vient d'être classée par l'UNESCO au Patrimoine mondial de l'humanité.



Cadouin, l'auberge de jeunesse

Ibaï HERNANDORENA

Crisis

Ibaï HERNANDORENA développe un travail autour de l'habitat et de la micro-architecture, du design et de l'art. Par sa simplicité et sa radicalité, cette réflexion implique des propositions utopiques et poétiques. Il nous conduit à poser un regard plus aigu sur notre environnement.

A Trémolat, sa réalisation s'inscrit au coeur de l'Îlot St Nicolas, entre deux volumes: celui de l'abbatiale et celui de l'ancien couvent disparu et dont seuls subsistent le soubassement ainsi que la trace d'une ouverture bien marquée sur un mur de l'église.

Ibaï HERNANDORENA restitue ici un troisième volume. Par un artifice, à mi-chemin entre l'architecture grandiose de pierres et l'architecture simplissime en bois des séchoirs à tabac de la proche campagne, il place au centre de l'ancien sanctuaire, une sorte de maison, sans ouverture ni cheminée, d'où pourtant, s'échappe une légère fumée semblant être un signe de vie.

A ses pieds : un arbre-banc sobrement dessiné.

La simplicité de l'ensemble, la sobriété des lignes et le silence du lieu semblent être un écho à cet espace historiquement destiné à la méditation.

TREMOLAT, l'îlot St Nicolas

« Dans ce Périgord où tout est beau, TREMOLAT apparaît comme une synthèse de tous les charmes du pays car on y trouve à la fois un charmant village, une vieille église abbatiale qui est un parfait exemple d'architecture périgourdine à file de coupes, un immense plan d'eau sur les courbes de la Dordogne, un panorama : celui de Trémolat, qui est l'une des merveilles du monde, bref une anthologie des grâces de notre province. »

André MAUROIS de l'Académie française



Trémolat, l'îlot St Nicolas

La grande église romane du XII^{ème} citée par André Maurois, est dédiée à Saint Nicolas, protecteur des enfants et des navigateurs. Étonnant mais normal, puisque le village est situé au bord d'une rivière qui fût longtemps fréquentée par les gabarriers, marins des bateaux à fonds plats, appelés gabarres qui descendaient vers la mer.

C'était une église forteresse servant à la fois de refuge pour les habitants, de réserve pour les vivres, mais aussi un site d'attaque et de défense. En ce temps là marqué par l'affaiblissement du pouvoir central, le sanctuaire de Trémolat, comme beaucoup de monastères que la politique carolingienne avait transformés en centres de vie sociale matérielle et intellectuelle, s'érigea aussi en centre juridique et défensif.

Sur le côté de l'imposante église et à l'écart de la rue, se trouve l'endroit où se répartissaient les différents bâtiments du monastère: le réfectoire, la salle capitulaire, l'atelier, le cloître. Aujourd'hui, ils ont en grande partie disparu, laissant la place à un lieu calme et retiré : l'îlot Saint Nicolas.

Shigeko HIRAKAWA

Arbre ailé

« L'arbre est apparu sur terre, il y a 400 millions d'années. Depuis que l'être humain existe, l'arbre et la forêt ont inspiré d'innombrables mythes, légendes et contes. Ils ont eu pouvoir magique sur notre imagination en Orient aussi bien qu'en Occident. Dans l'ancien temps, au Japon, l'arbre a été considéré comme ayant une âme, comme toutes les autres choses de la nature. Le mot Ko-dama (arbre-âme/ « écho » en japonais) nous rappelle que l'on a longtemps cru que l'écho était produit par les arbres.

La vie urbaine commence à nous faire oublier les relations étroites entre l'arbre et l'être humain. Pourtant je reconnais encore parfois dans la ville la volonté de l'arbre.

Oeuvre « Arbre ailé » :

Certains arbres produisent des graines munies d'ailes membraneuses. Avec le vent, l'aile permet à la graine de se déplacer au loin. L'aile est si bien sculptée qu'elle ressemble à celle d'une libellule. Les arbres enracinés rêvent d'envolées. Ce songe des arbres est réalisé pour le cerisier enraciné seul au milieu d'un champ. »

Shigeko HIRAKAWA , Juillet 2009

ALLES SUR DORDOGNE, le champ au cerisier

Alles ou Alanis? ou bien encore Alcos,? Alas ou Ales? comment s'appelle ce village? Au cours des âges, son appellation a tellement varié !

Enfin, depuis 1932, il se nomme : ALLES sur DORDOGNE.

C'est une commune qui fut importante et active sur la rive gauche de la Dordogne. Durant longtemps, paysans, voyageurs et pèlerins passaient par Alles pour se rendre sur l'autre rive. Ils empruntaient un bac aujourd'hui disparu : le bac de Sors.



Alles sur Dordogne, place de l'école et mairie

Mais au fait, où est le village? Où se trouve le cœur ? Pourquoi l'habitat est-il si étiré ?

C'est parce qu'ici, dans ce méandre de la rivière, où la terre est si fertile et le climat si doux, les champs n'ont jamais voulu laisser leur place aux habitations. Les statistiques agricoles montrent depuis toujours une grande étendue de terres labourables et de prés avec des productions très importantes et variées. Aussi, pour une proximité et une facilité avec le travail, l'habitat s'est beaucoup dispersé, créant ainsi une multitude de lieux-dits à travers la campagne.

Aujourd'hui encore, les champs résistent et s'interposent entre la mairie, l'église, l'école et le cimetière. C'est une particularité peu commune de structure villageoise.

Didier TRENET

V, étude d'une fontaine

« Cette pièce est issue d'une série de dessins de projets de fontaines classiques formées d'un bassin circulaire avec une sculpture centrale. Cette série s'inscrivait dans une réflexion plus générale sur l'art en place publique.

La présente sculpture fut produite et installée au milieu de son disque d'eau dans le patio de l'ancienne école de pharmacie à Montpellier à l'initiative du Fonds Régional d'Art Contemporain de Languedoc Roussillon pour une exposition réalisée en 2006.

Le geste aux connotations multiples représenté par cette ronde bosse, geste banal aperçu sur les photos de presse ou les écrans de télévision, brandi aussi bien par des jeunes de banlieue que par des manifestants du monde entier, ou encore par un candidat victorieux un soir d'élection ; ce geste spontané, affirmatif et paradoxalement impersonnel vient contredire l'idée même de monument.

Dans sa nouvelle installation à Lalinde, le « V » se voit de loin.

Au bord et non plus au centre de son bassin réceptacle, dans une perspective plus paysagère qu'urbaine, la Vedette incarne cette fois le point de vue lui-même. »

Didier TRENET, Juillet 2009

LALINDE, le bassin du canal

Le bassin de Lalinde fait partie du grand ouvrage réalisé de 1838 à 1843: le canal parallèle à la Dordogne, dit : « canal de Lalinde ».

Comme tous les autres bassins portuaires, rationnel, équipé de quais en pierres, d'une cale pavée et d'une écluse, le bassin de Lalinde permettait l'accueil et le stationnement des gabarres. Mais, celui-ci avait la particularité de prendre une allure très urbaine, dans la portion du canal traversant la ville.



Lalinde, le bassin du canal

Le bassin concentra une grande activité et de multiples métiers s'y exercèrent autour de la batellerie. Le tonnage des marchandises transportées vers Bordeaux augmenta considérablement.

Cependant, très vite, le déclin arriva car dès 1870, on commença à installer le chemin de fer. Ironie du sort: les belles gabarres de la Dordogne transportèrent des rails qui allaient servir à la construction de la voie ferrée !

En 1926, on ferma le canal et ses bassins. Celui de Lalinde, comme les trois autres bassins du canal, s'endormit. Le travail des hommes quitta les quais laissant désormais place à la promenade.

Jacques VIEILLE

Jardiner

« L'utilisation de bouchons de plastique promis au recyclage industriel, c'est-à-dire d'un matériau inapte à l'émotion esthétique est un geste sans nostalgie. Le plastique est une « substance » qui n'avait pas échappé à Roland Barthes dans les années 50 lorsqu'il le décrivait dans ses mythologies de la vie quotidienne comme une « matière miraculeuse » une conversion brusque de la nature.

Ici le plastique avec les jeux d'espaces et de couleurs pourrait évoquer des pétales de fleurs. »

Arielle PELENC
(extrait de *Jardiner*, catalogue de
l'exposition au château de Gaillon, 1994)

BADEFOLS SUR DORDOGNE, le lavoir

Sur la départementale 29, au début d'une boucle de la Dordogne en venant de Lalande, la petite église Saint Vincent semble vous attendre du haut des marches de son perron.

Le village se situe au bas des ruines d'une forteresse.

A ses pieds coule la rivière ; jadis, un bac assurait le passage d'une rive à l'autre : il était assez grand pour loger deux charrettes de foin, mais à cette époque, les boeufs étaient petits et les charrettes aussi...



Badefols sur Dordogne, sur la rive

Le bac donnait à Badefols une allure de modeste port de commerce avec ses maisons du bord de l'eau et ses lavoirs qui créaient pour l'époque un nouvel art de vivre. D'après l'abbé Goustat on apportait traditionnellement à Badefols des toiles neuves à blanchir « au serein du ciel ». Pour cela on les étendait sur les terres arides et dénudées qui encadrent la plaine.

Un véritable terroir à odeur de légende.

Générique du parcours

Un nouveau projet

L'association Les Rives de l'Art, dépourvue de lieu fixe d'exposition, cherche à révéler l'art – l'art d'aujourd'hui – dans des sites éloignés des centres d'art contemporain.

2008 a été l'année de *Paysage traversé*, aventure agricole et artistique originale menée par Jean-Paul Ganem, représentant français du *Land Art*, dont le travail intègre tous les paramètres techniques de l'activité humaine sur le paysage au service de l'embellissement des espaces.

Après avoir installé l'art dans des champs de maïs, Les Rives de l'Art souhaitent cette année, avec *Ephémères*, prolonger les rencontres humaines qui se sont tissées en organisant un parcours artistique, non plus dans un, mais dans six villages et bourgs le long de la vallée de la Dordogne... pour les locaux et touristes, amateurs d'art et curieux du patrimoine, promeneurs et pêcheurs, de tous âges, de tous milieux !

Croiser art contemporain et patrimoine local permet de capter des publics différents qui découvrent, selon leurs intérêts, l'art contemporain grâce au patrimoine, ou l'inverse.

Ces œuvres d'art au caractère « éphémère » mettront en lumière la fragilité de notre environnement, bâti ou naturel, et la nécessité de le préserver.

Incitation au dialogue entre des milieux qui se côtoient sans se connaître, entre artistes et habitants...

L'association Les Rives de l'Art

Cette jeune association est composée de membres engagés depuis plusieurs années dans la diffusion culturelle, et plus particulièrement l'art contemporain, par la mise en place d'expositions accompagnées de médiations.

Ses objectifs sont de plusieurs ordres :

- mêler le patrimoine bâti ou naturel et l'art actuel pour redécouvrir les richesses de l'architecture, de l'habitat et des paysages, en leur offrant un regard nouveau,
- sensibiliser un large public à la fragilité des lieux témoignages du passé, mais aussi à la diversité et aux questions posées par l'installation des œuvres d'art contemporain,
- créer des rencontres humaines entre les artistes invités et les habitants qui les accueilleront,
- et bien sûr, soutenir, mettre en valeur et faire découvrir la création artistique d'aujourd'hui !

Les partenaires

Le projet *Ephémères* a été mis en place avec l'aide des structures et institutions culturelles de la région et du département, les municipalités d'Alles sur Dordogne, Badefols sur Dordogne, Le Buisson, Cadouin, Couze et st Front, Lalinde, Trémolat, les associations Les bouchons d'amour, au Fil du Temps, l'Auberge de Jeunesse de Cadouin, ainsi que des partenaires privés.



Autour des expositions

Parcours de découverte, samedi 1er août

Départ à 14h 30 de Cadouin : parking à l'entrée du village pour organiser le co-voiturage. Puis, présentation des oeuvres par les artistes, sur place à : Alles sur Dordogne, Trémolat, Lalinde, Couze et st Front, Badefols sur Dordogne, retour à Cadouin pour le vernissage.

Vernissage, samedi 1er août à 19 h

Cour de l'Auberge de Jeunesse, Abbaye de Cadouin

Débat public, samedi 5 septembre à 16h

Badefols sur Dordogne, salle communale - Entrée libre

« *Passé présent, création actuelle et patrimoine, quel dialogue ?* »

Le débat sera animé et retransmis par « Canal Pourpre ». Intervenants :

Bernard Noël, Directeur général adjoint chargé de l'Education et de la Culture au Conseil général de la Dordogne

Gérard Duhamel, Architecte, Directeur du CAUE

Michèle Grellety, Responsable du pôle Arts visuels de l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord

David Faugères, Directeur de l'association Au Fil du Temps

Conférence/échanges, samedi 26 septembre à 16h

Cadouin, salle de la mairie - Entrée libre

« *Des oeuvres d'art contemporain au coeur du patrimoine, pourquoi ?* »

Jean-Luc Bichaud et Michel Brand, artistes participant à Éphémères, présenteront certaines de leurs créations en dialogue direct avec un patrimoine.

Julie Jézéquel actrice, scénariste, animera ce temps de rencontre et d'échanges.

Renseignements pratiques

Expositions du 1^{er} août au 30 septembre 2009

A Couze et st Front / Cadouin / Trémolat / Alles sur Dordogne / Lalinde / Badefols sur Dordogne.

Sorties commentées par des médiatrices de l'association Les Rives de l'Art pour des groupes organisés, sur rendez-vous et à la demande de centres de vacances et de loisirs, maisons de retraite, groupes scolaires, associations diverses...

Signalétique permanente sur place, accès libre.

Conception – production

Coordination

Association Les Rives de l'Art – 06 20 22 09 63 – lesrivesdelart@orange.fr

Création graphique

Frédérique Bretin – 06 76 82 45 81 – frederiquebretin@orange.fr

Réalisation du dossier de presse

Marie-Cécile Ruault-Marmande – 06 08 57 76 69 – marie-cecile.ruault@wanadoo.fr

Contact presse

Association Les Rives de l'Art

34, rue Jean Brun – 24100 Bergerac

Annie Wolff – 06 20 22 09 63 – lesrivesdelart@orange.fr

<http://www.lesrivesdelart.com>

Biographie des artistes exposés

Jean-Luc BICHAUD

Né en 1960 à Paris. Vit et travaille à Saint Denis.

<http://www.jeanlucbichaud.fr>

Jean-Luc Bichaud est un artiste de la métamorphose. Il a obtenu son DEA d'arts plastiques en 1990 à Paris, et depuis travaille sur l'idée d'associations improbables. Il joue avec les matériaux et les mots, et défie l'idée de compatibilité entre les éléments. A la fois jardinier, "savant fou" et poète, il abolit les frontières entre des univers antinomiques (animal/végétal, naturel/industriel), ou des qualités contraires (sec/humide, fragile/piquant) pour les assembler en des œuvres qui attirent le regard et excitent l'imagination.

- 2009 *L'Art à l'orée du bois* (Exposition collective), Musée Robert Dubois Corneau, Brunoy
Tous à l'eau, Parc floral de la Source, Orléans
Biennale internationale d'art contemporain, Melle
Exposition personnelle, Médiathèque, Monpazier
- 2008 *O.G.M* (Exposition collective), Cité des Sciences et de L'Industrie, Paris

Michel BRAND

Né en 1951 à Saint Mandé. Vit et travaille à Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac.

<http://www.michelbrand.com>

Michel Brand s'installe en Dordogne en 1985. Autodidacte et pluridisciplinaire, il pratique la taille directe sur pierre et bois, dessine, peint, écrit et réalise des installations *in situ* et des créations originales dans le cadre de projets architecturaux.

- 2009 *SPMBB Opus One*, Montignac
Conception d'un décor lumineux et d'une signalétique pour le Palio, palais des sports de Boulazac (Architecte Bernard Chinours)
- 2008 *Scènes de corps et d'esprit* (Exposition personnelle), Galerie l'App'art, Périgueux
- 2007 *Dessine-le...* (Exposition collective) Espace culturel François Mitterrand, Périgueux
- 2000 Exposition personnelle *Sculptures*, Espace culturel François Mitterrand, Périgueux

Ibaï HERNANDORENA

Né en 1975 à Bayonne. Vit et travaille à Anglet.

Diplômé de l'Ecole Nationale d'Arts de Paris-Cergy, Ibaï Hernandorena centre son travail sur la réalisation d'objets mentaux. Ses œuvres portent une attention particulière à la perception du réel, comment il semble être et comme il est perçu. Dans un rapport direct du corps et de l'esprit à son environnement, cet artiste cherche à réactiver des émotions et une présence au monde.

- 2008 *Sculptures à la chambre d'amour*, Parvis de la Salle des Congrès, Anglet
Public Objet Limité (Exposition personnelle), Ecole d'arts appliqués LIMA, Bordeaux
Casa, Fondation Buldain, Huarte, Espagne
- 2007 *Octobre* (Exposition personnelle), Lieu d'arts « à suivre », Bordeaux
(Dé) camper (Exposition de résidence), Fresnes au Mont
Biennale d'art contemporain #2, Anglet

Shigeko HIRAKAWA

Née en 1953 à Kurume, Fukuoka (Japon). Vit et travail à Paris.

<http://shigeko-hirakawa.com>

Diplômée de l'Université Nationale des Beaux Arts et de la Musique de Tokyo, Shigeko Hirakawa a étudié à l'École nationale supérieure des Beaux Arts de Paris. Peintre à l'origine, son travail a radicalement changé depuis son arrivée en France en 1983. Sa démarche développe une juste harmonie entre l'humain et la nature et une réflexion constante sur le devenir de l'être. Ses installations en plein air, nettes et précises, renvoient à l'alternance éternelle entre le plein et le vide, la vie et la mort.

- 2009 *Artist File* (Exposition collective), Centre National d'Art de Tokyo, Tokyo
- 2008 *Photos de l'Amérique* (Exposition personnelle), médiathèque, Choisy-le-Roi
- 2008 Exposition personnelle sur le thème du Développement Durable Galerie Pascal Vanhoecke, Cachan
- 2008 *L'eau trouble* (Exposition collective), Fête de l'eau, Wattwiller

Didier TRENET

Né à Beaune en 1965. Vit et travaille à Trambly.

En arrière-plan du travail à la fois multiforme et formellement très cohérent de Didier Trenet, il y a le dessin. L'artiste se constitue dans des cahiers des réserves de motifs : des dessins d'animaux, de végétaux ou d'objets voisinent avec des textes dont il extrait le matériau de son œuvre. L'univers de Didier Trenet ne relève pas de l'utopie.

- 2007 *L'homme nu / chapitre 1 : allures anthropomorphes* (Exposition collective), Maison populaire, Centre d'art Mira Phalaina
- Contrepoint 3* (Exposition collective), musée du Louvre, Paris
- 2006 Exposition personnelle, Le Salon, Nantes
- Panthéon des-astres* (Exposition personnelle), FRAC des Pays de la Loire, Carquefou
- Victoire !* (Exposition personnelle), Iconoscope, Montpellier
- Chauffe Marcel ! (L'imitation de Marcel Duchamp)* (Exposition collective), FRAC Languedoc-Roussillon, La Panacée, Montpellier

Jacques VIEILLE

Né en 1948 à Baden-Baden. Vit et travaille à Paris et en Lot et Garonne.

<http://www.jacquesvieille.com>

Jacques Vielle s'est longtemps intéressé à l'architecture avant de se préoccuper de jardins et aujourd'hui de paysage. Il a progressivement centré sa réflexion sur point de rencontre du décor et de la structure. Après avoir introduit des végétaux fortement connotés dans ses constructions, il a ensuite multiplié les interventions en extérieur. Ses derniers travaux, qui combinent dans une articulation savante, art et artifice, organique et mécanique, révèlent l'interrogation permanente, le regard critique et amusé qu'il porte sur notre paysage quotidien.

- 2007 Exposition personnelle, Château de Fraise
- Contrepoint 3* (Exposition collective), musée du Louvre, Paris
- 2006 *Dessiné* (Exposition personnelle), Lithos Art contemporain, St Restitut
- Art 3* (Exposition collective), St Sulpice, Paris
- Chers amis* (Exposition collective), centre d'art contemporain, Kerguehenec
- Gardens* (Exposition collective), Toyota museum, Japon